



La force de la folie

Toujours aussi radical et poétique, le nouveau roman de **Makenzy Orcel** est une charge littéraire portée par une belle figure masculine.



Les *Latrines*, *Les Immortelles*, *L'Ombre animale*; jusqu'ici, les romans de Makenzy Orcel célébraient les femmes « potomitantes », figures centrales des sociétés antillaises, mais aussi victimes des horreurs et des viols des tontons macoutes. Ce *Maitre-Minuit* offre une nouvelle prise sur l'œuvre du Haïtien à



★★★
Maitre-Minuit par
Makenzy Orcel,
320 p., Zulma,
20 €

savoir une prise mâle. Voici Poto, que l'on découvre à l'hôpital général, à moitié gisant et surtout menotté à son lit. Est-il un possédé? Un criminel? Il va se confesser, dans un but qui ne sera révélé qu'au terme de l'histoire. Né sous la dictature des Duvalier, de père inconnu et d'une mère qui n'aimait rien mieux que sniffer de la colle, Poto a vite appris à

survivre dans la rue. Mimant la folie ou les rites vaudou pour qu'on le laisse tranquille, il devient dessinateur, et tombe sous la coupe d'un tueur à gages. Il a évité les mauvaises balles, a tout traversé en biais, demeurant un « *homme debout, qui avance toujours* ». Tel « *Maitre-Minuit* », figure légendaire « potomitante » des contes de son enfance.

Le récit de Poto est d'une puissance rare, qui traverse l'histoire haïtienne récente sans fard ni complainte – quitte, parfois, à trop privilégier les effets au détriment des faits. Il raconte aussi sa mère, ses propres amours et sa carrière (il sera un dessinateur prisé et exposé). On retrouve la langue âpre et radicale d'Orcel, cette mélopée courroucée et cette gouaille frontale. Ce qui fait la force de cet auteur, qui semblait attendre ce moment. **Hubert Artus**